

Q.—Vous dites que l'un des candidats a dépensé \$15,000, quel était ce candidat ?

R.—M. Cauchon.

Q.—Comment savez-vous que M. Cauchon a dépensé cette somme ?

R.—Je l'ai appris de lui-même.

Q.—Comment avez-vous connu la dépense du parti opposé ?

R.—Ce n'est pas M. Ross qui me l'a fait connaître ; mais quelques-uns de ses amis, et c'est là un fait de notoriété publique à Québec que la dépense de ce parti a été double environ de celle du parti de M. Cauchon.

Q.—Il y a eu beaucoup de troubles dans cette élection ?

R.—Oui, et même perte de vie. Un homme a été tué. Peut-être me serait-il permis sur ce point de dire en outre : qu'aucune partie de l'argent qui m'a été confié pour ces élections, n'a été dépensé dans cette élection de Québec-Centre. Je fais cet avancé spécial parce qu'il a été dit au dehors, sans aucun doute par mes adversaires, qu'il n'était pas surprenant de voir une si grande agitation et perte de vie dans cette élection de Québec-Centre ; et certes je veux qu'on comprenne bien que je n'ai aucune part dans cette élection.

Q.—Vous vous êtes tenu en dehors de l'élection, n'est-ce pas le cas ?

R.—Oui. Le fait est que M. Cauchon m'a donné à entendre qu'il était dévoué à l'administration, et de même les amis de M. Ross, du parti opposé, m'ont fait croire que M. Ross était aussi notre ami ; constatant ainsi que nos amis de Québec-Centre étaient divisés, les uns du côté de M. Cauchon et les autres du côté de M. Ross, je déclarai à M. Cauchon et aux amis de M. Ross : qu'en cette concurrence, le gouvernement resterait neutre dans cette élection et qu'il laisserait ses amis vider eux-mêmes leurs différends et élire le candidat qu'ils jugeraient convenable.

Q.—Êtes-vous au courant de ce qui s'est passé dans la lutte électorale de Missisquoi ?

R.—Je ne connais rien de spécial.

Q.—Ce n'est pas dans votre district ?

R.—Ce n'est pas l'endroit auquel j'ai consacré mon attention par la suite.

Q.—Vous ne savez rien de la dépense qui a été faite en cet endroit ?

R.—Pas personnellement, seulement par oui-dire.

Q.—Connaissez-vous quelque chose des dépenses dans Kamouraska ?

R.—Je ne connais rien personnellement, mais je crois savoir qu'elles ont été considérables.

Q.—Quels étaient les candidats ?

R.—Les candidats étaient M. Pelletier, du parti de l'opposition, et M. Routhier (aujourd'hui juge Routhier) de l'autre parti.

Q.—La dépense a été très élevée dans ce comté ?

R.—Elle l'a été.

Q.—Est-il en votre pouvoir de juger approximativement de l'étendue de cette dépense ?

R.—Si j'en juge par la rumeur, je suppose qu'elle a été de \$16,000 à \$18,000.

Q.—Des deux côtés ?

R.—Non ; environ \$8,000 ou \$9,000 pour chacun d'eux.

Q.—Quel est le comté de M. Fournier ?

R.—Bellechasse.

Q.—Savez-vous quelque chose de la dépense faite en cet endroit ?

R.—Non. Mais j'ai compris qu'elle a été bien grande pour les deux partis.

Le fait est que dans toutes les élections, la dépense a été très forte, beaucoup plus forte que d'habitude. Mes amis politiques des différentes subdivisions de la partie du Bas-Canada, s'accordent unanimement à dire que les sommes d'argent dépensées contre eux ont été telles, qu'il leur a été impossible d'y résister. C'est là en grande partie la cause de la perte pour nous de quelques-uns de ces comtés.